CineFiles
University of California
Berkeley Art Museum & Pacific Film Archive

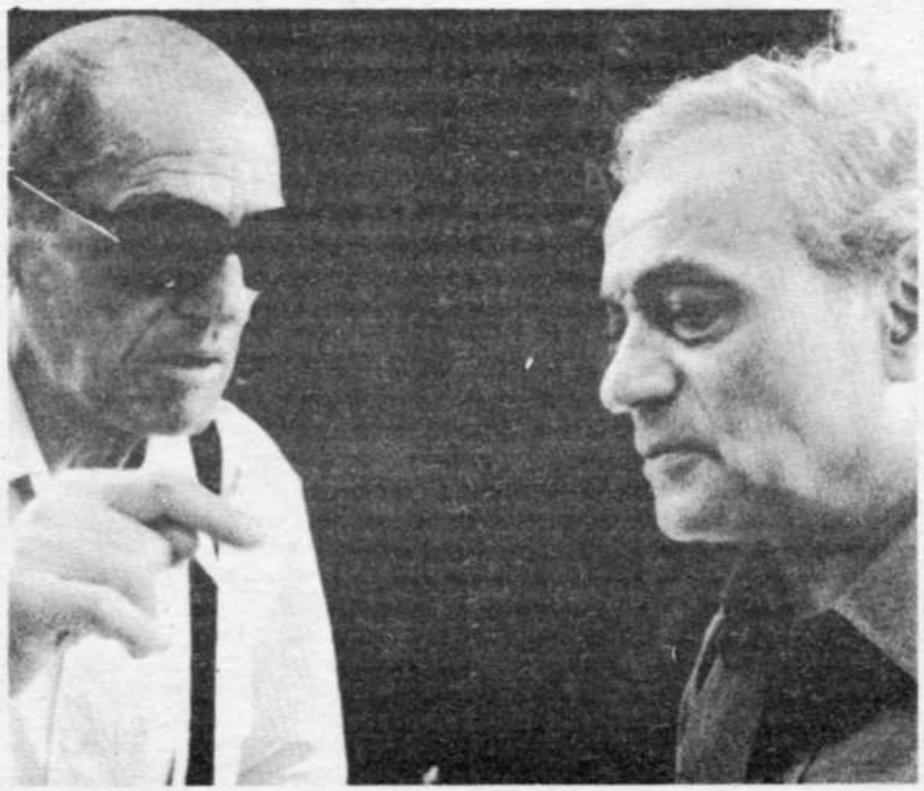
Document Citation

Title	**L'homme grâce à qui Bunuel peut filmer du Bunuel**
Author(s)	Claude Petit-Castelli
Source	*Matin, Le, de Paris*
Date	1977 Aug 16
Type	interview
Language	French
Pagination	26
No. of Pages	1
Subjects	Buñuel, Luis (1900-1983), Calanda, Spain
Film Subjects	Cet obscur objet du désir (That obscure object of desire), Buñuel, Luis, 1977

WARNING: This material may be protected by copyright law (Title 17 U.S. Code)

ENTRETIEN

L'homme grâce à qui Bunuel peut filmer du Bunuel



Luis Bunuel (à gauche) et Serge Silberman : un peu de gin, un peu d'engustura, un parfum de noilly...

Doucement, sans même qu'on s'en aperçoive, une des plus tenaces légendes du cinéma s'est effondrée vers la fin des années 1960 : celle d'un Luis Bunuel incompris, massacré par les producteurs, un génie clandestin glissant furtivement ses grands éclairs entre les lignes des scénarios commerciaux qu'il réalisait à la sauvette en Espagne ou au Mexique, en espérant que ses idées ne seraient pas tout à fait trahies. Désormais Bunuel tourne ce qu'il veut, quand il veut (et on notera au passage que son *box-office* n'y perd rien). A l'origine de cette petite révolution, un homme, Serge Silberman.

« *Je ne suis pas un homme d'affaires,* dit Serge Silberman, *en vingt-six ans de production je n'ai sorti que quatorze films.* » Il faut dire que c'est un producteur qui sait choisir : *le Trou* de Jacques Becker, *le Passager de la pluie* de Clément avec Bronson qu'il a fait découvrir en France, les films de Melville et bien d'autres aussi forts. Son association avec Bunuel, *El supremo* comme le surnomment ses collaborateurs, remonte à 1961. « *Je suis allé le chercher à Madrid,* poursuit Silberman, *c'est un journaliste américain qui m'avait prévenu de son passage en Espagne et j'ai pris l'avion le lendemain matin. Un jour plus tard, on prenait un verre ensemble. Il est arrivé pile au rendez-vous, car ce grand homme est quelqu'un de ponctuel en toute circonstances.* '' Qu'est-ce que vous voulez faire ? '', *lui ai-je demandé. Il m'a présenté trois projets dont* le Journal d'une femme de chambre, *que devait faire Becker. C'est lui qui l'a fait quelques années plus tard. Depuis ce temps, je le vois régulièrement. C'est devenu un ami très cher, quoiqu'un seigneur. Pour son dernier film, j'ai eu des sueurs froides. Vous savez, Bunuel a soixante-dix-sept ans, il est un peu sourd, et très timide. Ce film, il ne voulait pas le faire, se jugeant trop vieux. Je lui ai envoyé Jean-Claude Carrière, son scénariste habituel, qui est très diplomate. Avec lui il a accepté. Bunuel a peur de la déchéance physique et du gâtisme, il préférerait dans ce cas-là rester seul comme une bête fauve dans sa tanière. Cela dit, je suis habitué à ses refus. Déjà en 1969 il m'avait écrit une lettre qui disait :* '' Serge, c'est fini, ni en France, ni en Espagne, ni sur la Lune, je m'arrête. '' *A chaque fois, Carrière va le voir, ou j'y vais, et Bunuel revient sur sa décision.* »

Et Carrière précisément ? « *Carrière, c'est moi qui l'ai présenté à Bunuel. Jean-Claude a une faculté extraordinaire d'adaptation. Bunuel parle, Jean-Claude prend des notes, l'après-midi il travaille la ou les pages du matin et le soir ils corrigent ensemble. Mais très souvent les gags arrivent à l'heure de l'apéritif car Luis est quelqu'un de très vivant, qui aime boire, s'amuser, tout en ne faisant pas d'excès et en surveillant sa santé.*

» *Il faut savoir entrer dans son jeu sinon on risque de passer complètement à côté. Quand je commence à m'inquiéter, il dit tout de suite :* '' Quand j'éternue, Silberman s'enrhume et tout le monde ferme les fenêtres. '' *Et le tournage de* Cet obscur objet du désir ? *J'ai assisté à tout le tournage, j'y étais du matin au soir. Vous savez, ça va assez vite, car Bunuel connaît déjà parfaitement son montage quand il tourne. Il dégage une sécurité parfaite, il voit tout. Quant aux acteurs, à part son équipe favorite, dont font partie Fenando Rey, Julien Bertheau, il vient à Paris et les voit dans mon bureau. Il est très doux avec eux, très* '' gentleman '', *toujours courtois, mais il sait terriblement ce qu'il veut, pas de bavure, même s'il laisse jouer d'après quelques indications.*

» Cet obscur objet du désir, *c'est une histoire d'amour qui se passe dans un contexte très quotidien au milieu des problèmes politiques et des actes terroristes. Je suppose que certains critiques vont chercher à trouver des explications symboliques au mystérieux sac, à la souris, à la mouche, qu'on voit dans le film, alors qu'il n'y a rien. La souris, c'est uniquement pour couper une scène trop longue ! Je vais vous dire quelque chose, le secret, c'est le dosage : un peu de gin, un parfum de noilly prat, un peu d'angustura ou de pernod et vous obtenez un merveilleux dry martini. Bunuel c'est comme ça.* »

Claude Petit-Castelli

WARNING: This material may be protected by copyright law (Title 17 U.S. Code)